

L'automne dernier, le Musée a invité Geneviève Cadieux à concevoir une exposition de la Collection. L'artiste nous propose une généreuse sélection, inclusive et éclectique, de plus d'une centaine d'œuvres, toutes disciplines et générations confondues. Exubérante et rigoureusement mise en espace, l'exposition, intitulée *L'Œil et l'Esprit*, révèle un ensemble cohérent d'affinités formelles, conceptuelles et thématiques. Geneviève Cadieux y démontre une connaissance approfondie de la Collection, et elle partage avec nous son intérêt pour les grands genres, pour la photographie et, avant tout, pour l'art qui importe et transforme. Ce qui suit est un bref condensé de ses propos recueillis au cours d'un entretien mené le 27 mars dernier. J.B.

# L'Œil et l'Esprit

*Point de vue sur la Collection*



**Le titre.** Je cherchais un titre qui évoquerait à la fois la pensée et le regard de l'artiste. En parcourant les rayons de ma bibliothèque, je suis tombée sur *L'Œil et l'Esprit*, le dernier texte qu'a écrit Merleau-Ponty en Provence, alors qu'il regardait les paysages peints par Cézanne. Bien qu'il ne soit pas contemporain, ce texte est fort beau et il m'interpelle dans son rapport fondamental à la peinture, ce qui est important pour moi. J'ai une formation en peinture, bien que ma pratique soit autre. Je m'intéresse en fait à toutes les pratiques. Dans l'exposition, de nombreuses époques sont jumelées et différents médiums sont représentés. On débute par une véritable galerie de portraits et de paysages où la peinture, la photographie et le dessin coexistent, et ce, de 1868 à nos jours. Le portrait et le nu féminins font face à des portraits d'hommes et à des paysages, le tout ponctuellement enrichi de photographies historiques, ou nettement plus contemporaines. Ce va-et-vient entre les périodes et les mouvements stylistiques correspond tout à fait à la manière dont j'aborde l'histoire de l'art.



**Les œuvres.** J'ai accepté cette invitation avec grand plaisir parce que j'entrevois dans le processus de commissariat une totale liberté de choix et la possibilité de créer une certaine dérive dans la Collection. Je fréquente le Musée depuis 35 ans; je connais donc un bon nombre d'œuvres. D'autre part, j'ai longuement interrogé la banque de données de l'inventaire de la Collection : par genre (le portrait, par exemple), par ordre alphabétique, par origine, ... Il y a près de 8 000 œuvres dans la Collection et les choix sont devenus déchirants. Avouons-le, j'aurais pu réaliser plusieurs de ces expositions. Mais il faut s'arrêter à un moment donné et se lancer. J'ai travaillé de manière intuitive, en insistant sur certaines priorités : la présence des femmes, primordiale, celle d'œuvres et de figures phares, mon intérêt pour les jeunes artistes, la redécouverte du constructivisme, le nouveau pouvoir d'attraction de l'abstraction, la mise en contexte de maîtres modernes (Matisse, Arp, Giacometti, ...).

**L'espace.** Parmi la centaine d'œuvres qui composent l'exposition, la moitié se retrouve à l'entrée des salles, dans une première galerie construite pour l'occasion. Puis, en parallèle, à l'arrière de cette dernière, une longue table présente une suite de 20 sculptures de petit format. Par la suite, l'espace est complètement ouvert pour que s'y déploie chaque œuvre isolément, mais toujours en relation avec celles qui la voisinent. Dès le début, et c'était très clair dans mon esprit, je ne voulais pas de mur. Je voulais que les œuvres coexistent dans le regard partout de la même manière : autant dans l'accumulation festive, au début du parcours, que dans l'ampleur et la relative économie des deux grands espaces adjacents. Je ne voulais pas configurer d'espace spécifique pour chaque œuvre, je voulais plutôt leur offrir un espace mental. J'éprouve beaucoup de plaisir à regarder les œuvres sans considération pour leur échelle — ce qui se retrouve à l'évidence dans les constantes ruptures d'échelle entre elles. Le parcours de l'exposition fonctionne suivant un aller-retour, peu importe où le regard se pose : différents liens se tissent selon les déplacements du spectateur. La mise en espace de l'exposition fonctionne en somme comme une seule vaste installation.



**Geneviève Cadieux,  
commissaire invitée**

De gauche à droite : œuvres de  
Bruce Nauman [© Bruce Nauman/  
SODRAC (2015)], Raymond Gervais,  
Claude Tousignant et Ann Hamilton

Photos : Richard-Max Tremblay